

la co[opéra]tive



# LA DAME BLANCHE

François-Adrien Boieldieu

DOSSIER DE PRESSE

Opus 64 – Claire Fabre | 01 40 26 77 94 | [c.fabre@opus64.com](mailto:c.fabre@opus64.com)

François-Adrien Boieldieu (1775 – 1834)

## LA DAME BLANCHE

Opéra-comique en trois actes créé le 10 décembre 1825 à l'Opéra-Comique à Paris.  
Livret d'Eugène Scribe d'après deux romans de Walter Scott

Nouvelle production - version pour 14 chanteurs, 19 instrumentistes et un chef  
dont la première sera donnée le 6 novembre 2020 au Théâtre Impérial de Compiègne.

Mise en scène **Louise Vignaud**

Dramaturgie **Pauline Noblecourt**

Scénographie **Irène Vignaud**

Costumes **Cindy Lombardi**

Lumières **Luc Michel**

Maquillage, coiffure **Nathy Polak**

Direction musicale **Nicolas Simon**

Chef de chant **Nicolas Chesneau**

Transcription **Robin Melchior**

### Orchestre Les Siècles

Georges Brown, jeune officier anglais (ténor) **Sahy Ratia**

Dikson, fermier (ténor comique) **Fabien Hyon**

Jenny, sa femme (soprano) **Sandrine Buendia**

Gaveston, ancien intendant (basse) **Yannis François**

Anna, sa pupille (soprano) **Caroline Jestaedt**

Marguerite, domestique (mezzo-soprano) **Majdouline Zerari**

Mac-Irton, juge de paix (basse) **Ronan Airault**

**Le Cortège d'Orphée** direction Anthony Lo Papa

Clara Bellon, Mylène Bourbeau, Caroline Michel ou Camille Royer

Léo Muscat, Olivier Merlin, Henri de Vasselot

Roland Ten Weges, Ronan Airault.

## TOURNÉE 2020.2021

ven 6 et sam 7/11/20 – **Compiègne** - Le Théâtre Impérial - 20h30

ven 20/11/20 – **Tourcoing** - Théâtre Raymond Devos - 20h

dim 22/11/20 – **Tourcoing** - Théâtre Raymond Devos - 15h30

mar 24/11/20 – **Dunkerque** - Le Bateau-Feu - scène nationale - 20h

mer 25/11/20 – **Dunkerque** - Le Bateau-Feu - scène nationale - 19h

mar 1 et mer 2/12/20 – **Quimper** - Le théâtre de Cornouaille - scène nationale - 20h

jeu 10 et ven 11/12/20 – **Rennes** - Opéra de Rennes - 20h

dim 13/12/20 – **Rennes** - Opéra de Rennes - 16h

lun 14/12/20 – **Rennes** - Opéra de Rennes - 14h30 (scolaire)

mar 19/01/21 – **Besançon** - Les 2 Scènes - Théâtre Ledoux - 20h

mer 20/01/21 – **Besançon** - Les 2 Scènes - Théâtre Ledoux - 19h

ven 5/02/21 – **Amiens** - Scène nationale - 20h

# NOS INTENTIONS

Nous sommes quelque part en Écosse, en 1759. Un château, abandonné, domine la campagne : des années auparavant, les seigneurs du lieu, la famille d'Avenel, a été contrainte à la fuite. Une mystérieuse présence plane : celle de la Dame Blanche, ancestrale et fantastique protectrice du domaine, dont l'apparition est redoutée autant qu'elle est souhaitée. Qui parviendra à s'approprier la demeure ? Qui deviendra le nouveau seigneur du lieu ? Gaveston, le cupide intendant de la famille ? Les paysans, qui par fidélité à leurs anciens maîtres, souhaitent préserver cet héritage ? Il faut aussi compter sur George, un soldat de passage, qui parcourt les campagnes à la recherche d'un amour perdu. Son arrivée inopinée et son passé intrigant réservent des surprises...

À la fois opéra-comique fondateur du genre et grand spectacle romantique, *La Dame Blanche* est un ouvrage singulier, entre la grande fresque populaire et le roman d'initiation. En 1825, en pleine Restauration, ce conte fantasmé d'un village écossais attendant le retour de son monarque perdu résonne fortement avec le contexte pro-monarchique. En outre, il rassemble tous les clichés de l'époque, des châteaux gothiques écossais à cette vaporeuse dame blanche tout droit sortie des fantasmes romantiques.

Deux cents ans plus tard, *La Dame Blanche* est cependant, par endroit, un opéra daté. Si la partition recèle toujours de trésors musicaux, l'histoire racontée, celle d'un seigneur perdu dont on attend le retour, témoigne d'une vision du monde dont il est nécessaire de s'affranchir. Le message politique qu'elle véhicule n'est plus soutenable aujourd'hui : « l'homme providentiel », plus encore désigné comme tel par son sang bleu, n'est pas une fable que nous avons envie de défendre. En outre, la langue de Scribe, novatrice à l'époque en ce qu'elle cherchait à restituer un langage oral, immédiatement saisi de son public, a mal vieilli : les longues scènes dialoguées apparaissent aujourd'hui comme des lourdeurs dans le mouvement global de l'œuvre, et la desservent. Enfin, l'imaginaire gothique dans lequel s'inscrit l'œuvre et cette « dame blanche » archétypique de la vision romantique des femmes ont tellement imprégné les imaginaires depuis le début du XIX<sup>ème</sup> siècle, que ces images paraissent désormais usées, voire dépassées, et ne permettent plus de rendre justice à ce qui était, à l'époque, une œuvre novatrice.

Il s'agit donc, pour la mise en scène, de se libérer de ces nombreux carcans et de proposer un nouveau regard sur cette histoire, autant pour rendre à la musique son éclat que pour être en mesure de dialoguer avec le public actuel. Notre parti pris est de transposer la fable dans un monde animalier, un monde imaginaire aux proportions étranges où le merveilleux prend le pas sur le réalisme. Par ce pas de côté, nous pourrions proposer un regard critique sur les personnages. Il ne s'agit pas de les caricaturer, mais bien plutôt de révéler leurs failles. Le jeune premier, vaillant petit soldat, est un oiseau sans nid qui perd ses plumes ; le méchant Gaveston, un scarabée plus élégant qu'il n'y paraît ; la jeune Anna, un insecte capable de se métamorphoser. La transposition nous permet de mettre en valeur la violence des rapports sociaux et des situations, et de réinterroger le rôle que chacun y joue. Quant à l'espace, d'une prairie à la nature luxuriante, nous passons peu à peu dans un univers fait de métal et construit par l'homme, d'un espace fait de liberté à une cage dorée. Enfin, pour plus de cohérence, les scènes dialoguées sont retravaillées et réécrites en partie, afin de rendre au récit son dynamisme et son piquant.

Notre *Dame Blanche*, nous la voyons comme un conte âpre, beau et inquiétant. Ce n'est pas le bonheur d'un monarque retrouvé dont il est question, mais de la prison dans laquelle les peuples s'enferment eux-mêmes en ayant peur de l'inconnu. Et il n'est pas plus brûlant comme sujet à se confronter.

Après *Carmen*, *La Dame Blanche* est le deuxième succès le plus retentissant de l'Opéra-Comique. Créée en 1825, son succès est tel qu'une réelle frénésie s'empare de la population parisienne. Jusqu'en 1926, elle a connu, rien qu'au Comique, 1669 représentations. C'est, suite à ce succès, que la place située devant l'Opéra-Comique est baptisée Place Boieldieu en 1851. Musicalement l'ouvrage imprègnera les oeuvres de Rossini, Adam, Bizet, Offenbach, Delibes, Chabrier.

Il faut dire que l'ouvrage est un enchaînement de numéros qui ont presque tous la constitution d'un tube. Ne citons, pour le vérifier, que l'air de George du premier acte : « *Ah ! Quel plaisir d'être soldat* », la ballade de Jenny, les couplets de Marguerite, l'air d'Anna du troisième acte : « *Enfin, je vous revois* ».

Si l'ouvrage s'inscrit dans la tradition « légère » du genre de l'opéra-comique, il n'en demeure pas moins une première incursion française sur la voie du romantisme. Et c'est là toute sa singularité ! Une singularité renforcée par la musique. L'histoire du personnage (presque principal), George, nous invite à l'introspection (thème ô combien romantique) par la recherche de son passé, donc de son identité. L'assurance militaire qui se dégage initialement de lui n'est bien qu'une façade se fissurant au fil de l'oeuvre. Délectons nous du chemin musical parcouru entre le fanfaronnant « *Quel plaisir d'être soldat* » et l'émotion de la scène de l'acte 3 dans laquelle George retrouve la mémoire « *D'où peut naître cette folie ? D'où vient ce que je ressens ?* ».

Il y a aussi ce glissement permanent et incertain entre le réel et le surnaturel. Chaque intrusion de la magie, du mystère qui plane autour de la Dame Blanche est ressentie comme un choc émotionnel (la peur) mais également musical. Le style du compositeur épouse étroitement ces changements de registres. Par l'usage du chromatisme, de nappes de cordes immobiles sous le timbre voilé du cor solo et surtout, l'emploi de cet instrument clé de l'opéra : la harpe. L'instrument du glissement vers le surnaturel.

Pour sublimer ces recherches de couleurs instrumentales, constitutives de la pièce, nous ferons sonner en fosse les instruments français dits « berlioziens » utilisés sur toute cette première moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle.

**Nicolas Simon, direction musical**  
**Mars 2020**



# L'OUVRAGE

*La Dame blanche* est l'opéra le plus célèbre de François-Adrien Boieldieu (1775-1834) dont le style musical et le sens théâtral influencèrent toute une génération de compositeurs français depuis Adolphe Adam (1803-1856) jusqu'à Georges Bizet (1838-1875), Léo Delibes (1836-1891) et Emmanuel Chabrier (1841-1894).

En août 1824, Rossini s'est installé à Paris où il s'est rapidement imposé sur la scène du Théâtre-Italien avec *Le Voyage à Reims* (1825). Déterminé par la nécessité de réaffirmer son hégémonie face à cette nouvelle concurrence, Boieldieu se lance dans l'écriture de ce qui sera son dernier triomphe. Il reprend un projet initié avec Eugène Scribe (1791-1861) dès 1821. Le librettiste avait choisi de s'inspirer de deux romans à succès de Walter Scott (1771-1832), *Guy Mannering* (1815) et *Le Monastère* (1820). Après une gestation assez laborieuse, Boieldieu achève sa partition en vingt-neuf jours seulement. Secondé par deux de ses élèves, Adolphe Adam et Théodore Labarre (1805-1870), le compositeur met un point final à l'ouverture de son nouvel opéra la veille de la générale.

La première déchaîne les enthousiasmes. Plus de cent représentations auront lieu dans l'année. Carl Maria von Weber dont le *Freischütz* (1821) puisait déjà à la même poésie du merveilleux, n'hésite pas à déclarer: « *C'est le charme, c'est l'esprit. Depuis Les Noces de Figaro de Mozart on n'a pas écrit un opéra-comique de la valeur de celui-ci* ». *La Dame blanche* parcourt le monde entier et entre au répertoire du Metropolitan Opera de New-York en 1885. Elle finit par s'éclipser en 1926 après avoir connu 1669 représentations à l'Opéra-Comique, ce qui constitue un véritable record. Typique du style « troubadour » ou « gothique » qui ravissait le public de l'époque, *La Dame blanche* associe l'esprit léger et galant de l'opéra-comique français du XVIII<sup>ème</sup> siècle aux charmes de l'opéra romantique naissant. Les personnages et l'atmosphère sont écossais, mais l'inspiration reste très française comme l'ont souligné tant de commentaires contemporains. Wagner appréciait beaucoup cet opéra dans lequel il voyait : « *un modèle de ce que le génie français a proprement tiré de soi-même* ». Debussy avec une certaine malice parlait d'un « *charmant opéra-comique, de vraie tradition française, à la faveur duquel se faisait et se défaisaient tant de mariages* ». Quoi qu'il en soit, *La Dame blanche* constitue une vraie réussite basée sur un harmonieux équilibre entre drame et musique. La scène de la vente aux enchères sur laquelle se referme le deuxième acte est unique en son genre. Au troisième acte, enfin, on goûtera l'émouvante scène de réminiscence, aux accents quasiment proustiens.



# L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

## NICOLAS SIMON, DIRECTION MUSICALE

Violoniste de formation, Nicolas Simon choisit rapidement de se consacrer à la direction d'orchestre. Ce « passeur » cherche dans la musique la rencontre et le lien qui unit musiciens, compositeurs et auditoires, incarne une nouvelle génération de chefs d'orchestre français.

Après avoir obtenu son Diplôme de Formation Supérieur de violon du C.N.S.M. de Paris en 2005, il intègre en 2006 la classe de direction d'orchestre du même établissement. Il y étudie et s'y perfectionne auprès de Zsolt Nagy, Arie van Beek, François-Xavier Roth, Pierre Boulez, Bruno Weil. Il obtient son Master de direction d'orchestre en juin 2010.

Entre 2010 et 2012, il est assistant de Kwamé Ryan et Dennis Russel Davis à l'Orchestre Français des Jeunes. En 2012, il assiste François-Xavier Roth à l'Orchestre des jeunes de Méditerranée. Durant la saison 2012-2013, il est assistant de Kwamé Ryan à l'Orchestre National de Bordeaux-Aquitaine. Depuis janvier 2014, il est chef associé de l'Orchestre Les Siècles, fondé par François-Xavier Roth.

Motivé par une curiosité insatiable, il fonde en 2008, un ensemble novateur et ambitieux doté d'une douzaine de musiciens, La Symphonie de Poche, qui place les arrangements du répertoire orchestral au cœur de son projet, en offrant une interprétation renouvelée. La sortie du premier enregistrement de l'ensemble, « *Eh bien dansez maintenant !* » en 2017 est largement salué par la critique (Le Monde, Télérama).

Convaincu par la dimension élevatrice et structurante de la pratique musicale, il dirige également deux orchestres Dédos à Soissons et Saint-Quentin dans les Hauts-de-France.

Depuis 2014, il est co-directeur artistique du festival Musique en Ré, sur l'île de Ré.

Il fonde en novembre 2018 un orchestre solidaire, humaniste, altruiste, citoyen et désintéressé : Le Philharmonicœur. Un orchestre qui vise à lutter contre l'exclusion sociale et culturelle, en offrant, par la culture, la possibilité de se connecter / reconnecter à sa dignité humaine.



## ORCHESTRE LES SIÈCLES

Formation unique au monde, réunissant des musiciens d'une nouvelle génération, jouant chaque répertoire sur les instruments historiques appropriés, Les Siècles mettent en perspective de façon pertinente et inattendue, plusieurs siècles de création musicale.

Les Siècles sont en résidence à l'Atelier Lyrique de Tourcoing, dans le département de l'Aisne, en région Hauts-de-France, artiste associé à la Cité de la Musique de Soissons.

Les Siècles se produisent régulièrement à Paris (Philharmonie, Opéra-Comique). Sénart, Nîmes, Amiens, Caen, Royaumont, Aix-en-Provence et sur les scènes internationales de Londres (BBC Proms, Royal Festival Hall), Amsterdam (Concertgebouw), Berlin (Konzerthaus), Bremen, Bruxelles (Klara Festival), Bucarest (Enescu Festival), Wiesbaden, Cologne, Luxembourg, Tokyo, Shanghai, Pékin, Essen...

En mars 2017, Les Siècles intègrent le label Harmonia Mundi et entament une intégrale de la musique orchestrale de Ravel. Leurs deux premiers enregistrements (*Daphnis & Chloé* et *Ma Mère l'oye*) connaissent un succès critique international. En 2018, ils remportent la **Victoire de la Musique Classique** avec Sabine Devieilhe et l'album *Mirages* et le **Gramophone Classical Music Award** avec *Daphnis & Chloé*.

## LOUISE VIGNAUD, MISE EN SCÈNE

Diplômée de l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm en mars 2012 et de l'Ensatt en octobre 2014, Louise Vignaud travaille à sa sortie d'école comme assistante à la mise en scène auprès de Christian Schiaretti, Michel Raskine, Claudia Stavisky, Richard Brunel et Michael Delaunoy. Elle présente à la Comédie de Valence une mise en scène du *Bruit des os qui craquent* de Suzanne Lebeau en janvier 2015 dans le cadre des Controverses.

Elle crée à Lyon la Compagnie la Résolue avec laquelle elle met en scène *Calderón* de Pier Paolo Pasolini, *La nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès, *Ton tendre silence me violente plus que tout* de Joséphine Chaffin, *Tigre fantôme* de Romain Nicolas, *Tailleur pour dames* de Georges Feydeau et *Vadim à la dérive* d'Adrien Cornaggia. Depuis 2015, elle participe à l'aventure du Festival En Acte(s) en tant que collaboratrice artistique.

En 2018, elle met en scène *Le Misanthrope* de Molière au Théâtre National Populaire, *Phèdre* de Sénèque au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, *Le Quai de Ouistreham* de Florence Aubenas au Théâtre des Clochards Célestes, et *Rebibbia* d'après Goliarda Sapienza au Théâtre National Populaire. Elle joue également le rôle d'Hermione dans *Andromaque* de Racine dans une mise en scène de Sven Narbonne. Depuis 2017, elle dirige le Théâtre des Clochards Célestes, à Lyon.

## **IRÈNE VIGNAUD, SCÉNOGRAPHIE**

Irène Vignaud se forme en arts plastiques aux Ateliers de Sèvres et aux Beaux-Arts de Nantes, avant de poursuivre ses études par une licence d'architecture à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris Belleville. En 2015, elle intègre l'ENSATT dans le département scénographie. En 2016, elle assiste Guillemine Burin Des Roziers, scénographe de *Tailleur pour dames* de Georges Feydeau, dans une mise en scène Louise Vignaud. En juin 2017, elle réalise la scénographie d'*Électre* de Sophocle au festival de Malaz dans une mise en scène d'Hugo Roux, avec lequel elle travaillera également en 2018 pour *Casimir et Caroline* d'Odon Von Orvath. En 2018, elle réalise les scénographies du *Misanthrope* de Molière au Théâtre National Populaire, de *Phèdre* de Sénèque au Studio-Théâtre de la Comédie-Française, et de *Rebibbia* d'après Goliarda Sapienza au Théâtre National Populaire, dans des mises en scènes de Louise Vignaud. Elle travaille également sur l'atelier spectacle de l'ENSATT dirigé par Jean-Pierre Vincent.

## **LUC MICHEL, LUMIÈRES**

Après une licence de philosophie à la Sorbonne en 2011, et un diplôme de l'ENSATT en tant que réalisateur lumière en 2014, Luc Michel s'investit dans un travail de création lumière et de collaboration artistique avec de jeunes compagnies entre Toulouse, Lyon, Paris et Amiens, telles que L'Eventuel Hérisson Bleu (Oise), la Compagnie la Résolue (Rhône), La Lune qui gronde (Nord), Sur la cime des actes (Haute-Garonne). En 2015, il va travailler durant six mois dans l'État de New York. Il participe au Glimmerglass Festival Opera pour observer le travail de Robert Wierzel, et réalise deux créations lumières pour une compagnie new-yorkaise The Brewing Department. Il assiste à plusieurs masterclasses à la NYU-Tisch. Il revient en 2016 en France avec, pour but, d'étendre sa pratique à la scénographie, à la régie générale et à l'assistantat à la mise en scène.

## **CINDY LOMBARDI, COSTUMES**

Après des études de Design Textile à l'École Nationale Supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art : Oliver de Serres (ENSAAMA) à Paris, Cindy intègre l'École Nationale Supérieure d'Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) de Lyon en conception costumes en 2014. Depuis, elle crée des costumes principalement pour deux compagnies de théâtre : la Compagnie la Résolue dirigée par Louise Vignaud (Lyon) et la Compagnie Sandrine Anglade (Vincennes). Elle oscille entre la conception de costumes contemporains et historiques en mêlant les époques. Cindy travaille aussi pour l'Opéra avec l'équipe artistique de Sandrine Anglade, elle crée les costumes pour *Chimène ou le cid*, œuvre de Sacchini en 2017 au CDN de Saint-Quentin-en-Yvelines et les costumes pour *La Ville Morte*, œuvre de Korngold à l'Opéra de Limoges en 2019. Enfin, elle travaille pour le cinéma en tant que teinturière-patineuse et habilleuse avec la créatrice costume Anais Romand sur quatre films historiques : *Les Anarchistes* d'Elie Wageman, *La Danseuse* de Stéphanie Di Guisto, *Les Gardiennes* de Xavier Beauvois et *Un peuple et son roi* de Pierre Schoeller.



### **SAHY RATIA, TÉNOR**

Né à Madagascar, Sahy Ratia sort diplômé en 2017 du C.N.S.M. de Paris avec une mention très bien à l'unanimité. Dès 2014, il participe à la création de l'opéra *Così Fanciulli* de Nicolas Bacri au Théâtre des Champs-Élysées. En 2018, il chante le rôle du Remendado dans *Carmen* avec Opéra en plein air, puis le rôle de Facio dans *Fantasio* d'Offenbach à l'Opéra National de Montpellier. Récemment, il fut Nemorino dans *L'Elisir d'amore* de Donizetti à l'Opéra d'Avignon. Cette saison, il chante le rôle de Pâris dans *La Belle Hélène* d'Offenbach à Saint-Gall et prend part à la production de la *Petite Messe solennelle* de Rossini portée par la co[opéra]tive.

### **CAROLINE JESTAEDT, SOPRANO**

Née à Bruxelles, la soprano franco-allemande Caroline Jestaedt commence ses études de chant au Conservatoire royal de Bruxelles en 2009. Diplômée en 2012, elle se perfectionne ensuite à l'Académie de musique Hanns-Eisler de Berlin. En 2014, elle entre à l'Académie de musique et des arts du spectacle de Vienne. Lors de sa dernière année de master en 2016, elle se spécialise dans le domaine de l'opéra. Elle a ensuite rejoint le Studio de l'Opéra de Lyon. Sur scène, elle a fait ses débuts en 2007 dans *La Flûte enchantée* à la Monnaie de Bruxelles (Premier Garçon). Elle y retournera ensuite pour *Cendrillon* (Massenet) et *Les Mamelles de Tirésias* (Poulenc). En 2018, elle est la Voix du ciel dans *Don Carlos* à l'Opéra de Lyon puis La Fée dans l'opéra *Pinocchio* (Boesmans – Pommerat) à l'Opéra national de Bordeaux. Elle a remporté le 5e prix du Concours Voix nouvelles 2018. Marc Minkowski la sollicite régulièrement, ce fut le cas notamment pour *Ariodante* de Händel en concert à Radio-France cet hiver.

### **FABIEN HYON, TÉNOR**

Nommé Révélation Classique de l'Adami en 2015 et Lauréat HSBC 2017 du Festival d'Aix-en-Provence, il effectue ses études musicales au C.N.S.M. de Paris où il obtient un Master d'interprétation en 2016. Sa curiosité et son éclectisme l'amènent à se produire dans un répertoire varié, du baroque au contemporain. Il se produit tant à l'opéra (*Il Viaggio a Reims, Die Zauberflöte, Erismena, Candide...*) qu'en oratorio ou au sein de diverses formations de musique de chambre, au Théâtre du Châtelet, à la Philharmonie de Paris, au Théâtre des Bouffes du Nord, aux Opéras de Lille, Rennes, Reims, Massy... multipliant les rencontres musicales et humaines et partageant son amour du chant et des mots. En 2017 il participe à la création de *Kamchatka* de Daniel D'Adamo et en 2020 à celle des *Bains Macabres* de Guillaume Connesson à l'Athénée-Louis Juvet à Paris.

### **SANDRINE BUENDIA, SOPRANO**

Sandrine Buendia obtient en 2012 un premier prix à l'unanimité du jury du C.N.S.M. de Paris. En 2013, elle intègre la première Académie de l'Opéra Comique à Paris. Elle y joue le rôle-titre dans *Cendrillon* de Pauline Viardot. En 2017, elle incarne le rôle-titre dans *Geneviève de Brabant* d'Offenbach à l'Opéra de Lorraine et le rôle de Lauretta dans *Gianni Schicchi* de Puccini avec la co[opéra]tive. Elle collabore régulièrement avec les Frivolités parisiennes (*Le petit Duc* de Lecocq, *Yes* de Maurice Yvain puis *Les Bains macabres* de Guillaume Connesson en 2020).

### **YANNIS FRANÇOIS, BASSE**

Né en Guadeloupe, Yannis François commence sa carrière comme danseur avec Léna Blou puis au sein de la compagnie de Maurice Béjart. En 2013 il est sélectionné pour la 3ème Académie Baroque de Jordi Savall, ainsi que pour la 20ème Académie Baroque d'Ambronay. En 2019, il est Nick Shadow dans *The Rake's Progress* de Stravinsky en Californie, Bruxelles et Aldeburgh sous la direction de Barbara Hannigan puis la Sorceress dans *Didon et Énée* de Purcell au Staatsoper de Berlin, au Teatro Real de Madrid et à Hong-Kong dans une mise en scène de Sasha Waltz. En 2020, il participe aux productions de *Alcyone* avec Jordi Savall à Barcelone et du *Couronnement de Poppée* au Festival d'Aix en Provence avec Leonardo Garcia Alarcon.

### **MAJDOULINE ZERARI, MEZZO-SOPRANO**

Formée au Conservatoire national de musique de Lyon, elle a participé à l'Opéra national de Lyon à des productions de *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel et *Le Nain* de Zemlinsky. Elle fut aussi Geneviève (*Pelléas et Mélisande*) à l'Opéra Comique et la Deuxième sorcière (*Didon et Énée*) au Festival d'Aix-en-Provence. Elle a récemment participé aux productions de *La Forza del Destino* à l'Opéra national de Paris et de *La Flûte enchantée* (Deuxième Dame) à l'Opéra de Marseille.

# LA CO[OPÉRA]TIVE

Désireux de produire, programmer et diffuser de l'opéra en dehors des temples qui lui sont généralement dédiés, un collectif de six théâtres s'engage depuis 2014 à faire vivre l'opéra partout en France. Ce collectif atypique - la co[opéra]tive - a permis la création de cinq spectacles pour plus de 80 représentations dans près de trente théâtres en France et à l'étranger.

Soucieux d'une grande exigence artistique tant dans l'art du théâtre que dans celui de la musique, les membres de ce collectif poursuivent leur enthousiasmante collaboration avec plusieurs beaux projets pour les prochaines saisons.

Après avoir exploré trois âges emblématiques de l'art lyrique – avec Haendel, Mozart et Rossini puis Puccini – la co[opéra]tive s'ouvre cette saison à davantage de romantisme. Viendront en 21/22 le temps de faire entendre de la musique contemporaine et celui en 22/23 de littéralement créer un opéra.

Cet automne, la co[opéra]tive monte *La Dame Blanche* de Boieldieu, l'ouvrage le plus joué du XIX<sup>ème</sup> siècle français. Le spectacle, mis en scène par Louise Vignaud, sera donné quinze fois de novembre 2020 à février 2021. A la tête de l'orchestre Les Siècles, le chef Nicolas Simon relève le défi d'une production qui, bien que conçue comme légère, emmènera près de quarante personnes en tournée.

En parallèle, la co[opéra]tive reprend l'inépuisable et paradoxale *Petite Messe solennelle* de Rossini (en novembre 2020 puis de février à avril 2021) dans sa version originale pour douze chanteurs – le chœur de chambre Mélisme(s) – étonnamment mise en scène par Emily Wilson et Jos Houben, l'auteur et acteur de « L'Art du rire ».

**80 représentations ont été données en moins de cinq ans.  
Elles ont attiré plus de 45.000 spectateurs.**

*Les Noces de Figaro*, Mozart  
Alexis Kossenko, Galin Stoev  
Création en 2015 au Théâtre Impérial de Compiègne.

*Gianni Schicchi*, Puccini  
Emmanuel Olivier, Benoît Lambert  
Création en 2017 au Bateau Feu – Scène nationale de Dunkerque.

*Rinaldo*, Haendel  
Bertrand Cuiller, Claire Dancoisne  
Création en janvier 2018 au Théâtre de Cornouaille – Scène nationale de Quimper.

*L'Enlèvement au sérail*, Mozart  
Julien Chauvin, Christophe Rulhes – le GdRA  
Création en novembre 2018 aux 2 Scènes – Scène nationale de Besançon.

*La Petite Messe solennelle*, Rossini  
Gildas Pungier, Jos Houben, Emily Wilson  
Création en 2019 à l'Opéra de Rennes.

## TOURNÉE 2020.2021

Nantes 13 et 14 nov. 2020 - Angers 17 nov. 2020  
Le Mans 19 nov. 2020 - Quimper 18 fév. 2021  
Albi 12 mars 2021 - Dinan 23 mars 2021  
Redon 26 mars 2021 - Lyon 6, 7 et 8 avril 2021  
Tourcoing 11 avril 2021 - Morlaix 16 avril 2021



## la co[opéra]tive

Les 2 Scènes, scène nationale de Besançon  
Le Théâtre Impérial de Compiègne  
Le Bateau Feu, scène nationale Dunkerque  
Le Théâtre de Cornouaille, scène nationale de Quimper  
Opéra de Rennes  
Atelier Lyrique de Tourcoing

**production la co[opéra]tive**

**[www.lacoopera.com](http://www.lacoopera.com)**

service de presse : Opus 64 – Claire Fabre | 01 40 26 77 94 | [c.fabre@opus64.com](mailto:c.fabre@opus64.com)

directeur de production : Loïc Boissier | 06 80 57 40 85